



Chronique du 11 juillet **Fratricide / Cie Pierre Santini**

« Quand deux êtres ne savent plus se parler, l'argent demeure le seul lien possible ». L'argent c'est ce qui réunit ces deux frères ce matin-là chez le notaire. Ennemis à la vie à la mort, ils se retrouvent pourtant pour la première fois depuis dix-sept ans, prêts à encaisser l'héritage... et les coups bas. Leur défunt père, centenaire doté d'un certain sens de l'humour noir, a légué comme dernière volonté une drôle de clause. En fonction des sentiments dont les frères feront preuve à son égard devant notaire, l'héritage leur sera ou non versé.

Commence alors une implacable joute verbale, convoquant les souvenirs de l'enfance et les drames de l'âge adulte, les mots manqués et les espoirs déçus. Le fils aîné est un nanti, petit bâtonnier à Versailles, ayant vu échouer ses hautes ambitions politiques. Le cadet, un marginal porteur d'un lourd passé carcéral et d'un tempérament incurablement rebelle. Chacun à leur manière, les deux frères sont passés à côté de leur vie, écrasés par une figure paternelle intransigeante et redoutable. Face au grand déballage des secrets de famille et des accusations, les spectateurs retiennent leur souffle, le fratricide annoncé aura-t-il lieu ?

Soutenue par des péripéties rythmées, la mécanique de *Fratricide* s'emballe et est sublimée par les présences vibrantes de Pierre Santini et Jean-Pierre Kalfon. Les deux comédiens donnent chair et tripes à leurs personnages par une technique imparable, un art de la rupture et de la justesse époustouflant. Pierre Santini mène son public avec évidence d'une émotion à l'autre, le guidant du rire franc à l'émotion fragile, semblable au *torero* de combat qui n'a besoin que d'esquisser un geste pour guider le *toro bravo* vers sa *muleta*.

Agathe Charnet